

---

M A N U S C R I T

---

***TRISTES LARMES***

de Peter Gill

Traduit de l'anglais par Jean-Pierre Richard

cote : ANG90D009

Date/année d'écriture de la pièce : 1987

Date/année de traduction de la pièce : 1990

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N A N T O I N E V I T E Z**  
**CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE**

Peter GILL

T R I S T E S    L A R M E S

texte français de Jean-Pierre Richard

novembre 1990

**Maison Antoine VITEZ**  
Centre International de la Traduction Théâtrale  
Domaine de Grammont  
34000 MONTPELLIER

Jean-Pierre RICHARD  
6, place des Pruniers  
78610 TRIEL  
Tél. : 39.44.52.70  
↑

## Personnages

Julian  
Stephen  
Paul  
Celia  
Nell

La chambre de Stephen est évoquée de façon à pouvoir inclure d'autres lieux, comme indiqué.

Le partage en scènes ne doit pas entraver le cours rapide de l'action.

## Acte I

### I

JULIAN et STEPHEN

JULIAN lit et fume. STEPHEN examine divers papiers.

JULIAN Ecoute:

STEPHEN (Il ouvre une lettre à l'aide d'un couteau.) Vas-y!

JULIAN Je n'ai jamais été de cette vaste secte  
Dont la doctrine veut que chacun se choisisse  
Parmi la foule une maîtresse ou quelque ami  
Et tout le reste, encor que bel et bon, condamne  
Au noir oubli. Pourtant à ce dogme obéissent  
Et les moeurs aujourd'hui et le chemin battu  
Que foulent d'un pied las tous ces pauvres esclaves  
S'en allant chez les morts rejoindre leur demeure  
En suivant à leur tour la route consacrée,  
Sans deviner qu'avec un ami dans les chafnes  
-Leur farouche ennemi...peut-être- ils accomplissent  
Et le plus long voyage et le plus morne aussi.

Superbe, non? (Un temps.) Qu'est-ce que tu dirais, toi, dans  
mon dos?

STEPHEN Dans ton dos? Rien du tout!

JULIAN Rien?

STEPHEN Non, rien. Si j'avais quelque chose à te dire, je te le dirais en face.

JULIAN Ah oui... le regard fixé sur les poches que j'ai sous les yeux. Tiens, là, par exemple, que dirais-tu? Cette chemise me va-t-elle?

STEPHEN Ouais...

JULIAN Faux!

STEPHEN Mais si!

JULIAN Soit! Mais que dirais-tu dans mon dos?

STEPHEN Arrête!

JULIAN Ma coiffure...

STEPHEN Je dirais que...

JULIAN Tu dirais quoi?

STEPHEN Je dirais: Il n'a rien, il est tout.

JULIAN Va te faire foutre, Stephen!

STEPHEN Comment?

JULIAN Va te faire foutre!

STEPHEN Comment?

JULIAN Je dis: Va te faire foutre! (Un temps.) Si seulement je pouvais changer.

STEPHEN Pourquoi changer? Tu es très bien comme tu es.

JULIAN Peut-être, mais j'ai envie de changer, moi. Alors comment peux-tu penser que je suis bien comme je suis? Je devrais changer.

STEPHEN Je n'ai pas envie, moi, que tu changes.

JULIAN Mais si!

STEPHEN Mais non, bordel! Donne-toi une...

JULIAN T'as envie que je change.

STEPHEN Non.

JULIAN Et le fait est que je devrais changer. (Un temps.) Je finirai mes vieux jours dans une chambre d'hôtel.

STEPHEN Putain! t'es jeune! Oui: jeune! Sois jeune! De toute façon, tu seras toujours jeune, toi -- oui, toujours!

Un temps.

JULIAN Stephen, pourquoi ne me laisses-tu pas tomber?

STEPHEN Julian!

JULIAN Non, je veux savoir.

STEPHEN T'es mon représentant dans le monde des jeux de balloches.

Un temps.

JULIAN Stephen! Tu te paies ma tête ou quoi? Sois franc!

STEPHEN Non.

JULIAN Tu te moques de moi? C'est ça?

STEPHEN Non.

JULIAN Franchement?

STEPHEN Ecoute, tu sais très bien que non. Pourquoi je me moquerais de toi?

JULIAN Une idée comme ça....

STEPHEN Eh bien non.

Un temps.

JULIAN Stephen, je t'aime bien, tu sais. T'es un gars....

STEPHEN Je te dis! des comme moi, on n'en fait plus!

JULIAN Simplement... est-ce que tu ne pourrais pas...? Non! Je n'ai rien dit.

STEPHEN Quoi?

JULIAN Laisse tomber! Tu veux du thé?

STEPHEN Putain! Julian!

Un temps.

JULIAN Je suis horrible. Tu crois que j'ai chopé la mononucléose?

STEPHEN Oui. Non.

Un temps.

JULIAN Merde! Je n'ai plus de cigarettes!

STEPHEN T'es une petite fripouille, tu sais.

JULIAN Ah bon? Mais non! Dis!

STEPHEN Oh si, une fripouille! Tiens! (Il donne deux cigarettes à JULIAN.)

JULIAN Deux? D'où tu les sors? T'es formidable.

STEPHEN Oh si, une sale petite fripouille.

JULIAN Tu le crois dur comme fer, hein? (Un long temps.) Stephen, tu crois que je vais réussir à me marier un jour?

STEPHEN Evidemment.

JULIAN Moi, je ne crois pas. Je finirai mes vieux jours dans une chambre d'hôtel.

Un temps.

STEPHEN Tu as appelé chez toi?

JULIAN Non. Oui.

STEPHEN Et qu'est-ce que tu leur as dit?

JULIAN Je me suis excusé.

STEPHEN De quoi?

JULIAN On s'était engueulé.

STEPHEN A propos de quoi? Quand ça?

JULIAN Bof! pour un oui, pour un non, comme d'habitude. A cause de lui. Et parce qu'ils nous ont expédiés en pension en Angleterre.

STEPHEN Oui, nous sommes tous victimes de la lutte des classes.

JULIAN Putain! Et comment!

STEPHEN Tu trouves?

JULIAN On t'a envoyé en pension à l'autre bout du monde, toi?

STEPHEN Non.

JULIAN A cinq ans? Loin, loin, loin?

STEPHEN Non.

JULIAN Non.

STEPHEN Au moins j'ai échappé à ça!

JULIAN Oh toi! va te faire foutre!

STEPHEN Mais je suis sincère! Je te jure.



Un temps.

JULIAN Stephen!

STEPHEN Quoi?

JULIAN C'est... Non, rien.

STEPHEN Quoi?

JULIAN C'était de ma faute?

STEPHEN Comment, de ta faute? C'est toi la victime!

JULIAN Je pensais que c'était de ma faute. Je pensais qu'il m'accuserait. Papa. De n'avoir pas verrouillé ma porte d'entrée.

STEPHEN Mais tu l'avais verrouillée, la porte d'entrée!

JULIAN Je sais. Notre engueulade est partie de là. J'ai envoyé valdinguer la table. Ce que je suis content, putain! C'était de ma faute?

STEPHEN Comment, de ta faute? C'est toi qui en est la victime.

JULIAN Je te demande pardon.

STEPHEN Pardon? Pardon de quoi? Il y a eu un cambriolage. On t'a cambriolé. Toi, toi! C'est toi qu'on a cambriolé.

JULIAN Tu m'en veux? T'es fâché?

STEPHEN Non.

JULIAN Si.

STEPHEN Et pourquoi je serais fâché?

JULIAN A cause de l'assurance.

STEPHEN T'es assuré?

JULIAN Oui.

STEPHEN Moi pas.

JULIAN Mon père m'a assuré. Putain! je le déteste!

STEPHEN Allons, Julian!

JULIAN A Noël il m'a offert un attaché case avec serrure à combinaisons.

STEPHEN Tu parles d'un snob que t'es!

JULIAN Moi? Tu veux rire! Je suis snob, moi?

STEPHEN Lesquels déjà de ces comédiens du théâtre expérimental étaient étudiants en même temps que toi?

JULIAN Aucun. Je t'ai déjà dit que ces mecs me détestaient.

STEPHEN Ah ouais?

JULIAN Parfaitement.

STEPHEN D'accord.

JULIAN Je t'assure, Stephen! T'es un vrai salaud. Je suis un snob, moi?

STEPHEN T'as jamais tringlé ou bistoqué l'une de ces nanas qui vous racontent en rigolant comment elles ont chopé leur aphte?

JULIAN Stephen! (Il rit.)

STEPHEN Mais non! que je suis bête! Elles, elles sont <sup>allées</sup> à Manchester, à Sussex ou à Bangor. Ce qu'il y a avec ta bande, c'est qu'on se rend compte, quand on les voit jouer dans une comédie, à quel point Jimmy Tarbuck est tordant.

JULIAN Et les Gallois alors? Tu trouves qu'ils ont de l'humour?

STEPHEN Non! Pas plus qu'on n'a jamais chanté dans nos putains de mines de charbon.

JULIAN Ouais... et on dit même qu'il n'y a pas non plus là-bas un gramme de putain de charbon.

STEPHEN Très drôle! Le seul puits non rentable, ici, c'est toi. Tu

n'as pas fait tes études avec Manfred Man? Non! t'es trop  
jeune. Julian, t'étais avec Mike D'Abo? No, no, no, no, no, no!

JULIAN T'es tellement intolérant!

STEPHEN Tu trouves? J'étais très compréhensif quand t'as dit que t'  
aimais Don't Look Now.

Un temps.

JULIAN Stephen, tu aimes Velvet Underground?

STEPHEN Ils ont des morceaux qui me plaisent, oui.

JULIAN Alors tu connais la chanson qui s'intitule I'm Waiting For The  
Man?

STEPHEN Oui, je connais la chanson qui s'intitule I'm Waiting For The  
Man.

JULIAN Eh bien, c'est une chanson sur l'héroïne.

STEPHEN Ah?

JULIAN (Il chante "I'm Waiting For The Man".)

I'm waiting for the Man

Twenty-six dollars in my hand

Up to Lexington 125

This trick is dirty, more dead than alive.

STEPHEN Dis donc, toi!

JULIAN Quoi? Bon, d'accord: je me shoote de temps en temps. Et alors? Ne t'en fais pas, je contrôle! Aujourd'hui j'ai à moitié la crève, c'est tout.

STEPHEN Ecoute, Lord Althorp! Je suis sérieux.

JULIAN Tu me balancerais?

STEPHEN Oui.

JULIAN Ne déconne pas!

STEPHEN (Il chante: "I'm Waiting For The Man", en riant.)

JULIAN Non! On dirait du Bob Dylan. Ça te plaît, Dylan?

STEPHEN Bob, oui. (Un temps.) T'as déjà eu un joint.

JULIAN Encore un. Je peux? Je peux? Je peux?

STEPHEN Quoi "je peux, je peux"? Tu t'en es déjà roulé un. (Un temps.)  
Qu'est-ce que tu fabriques? Quoi! Tu ne vas tout de même pas faire le légume pendu devant le magnéto à regarder un de tes Bilko! Remarque, tant que ce n'est pas Hancock....

JULIAN "I'd be walking round with an empty arm."

STEPHEN Non! Putain, je t'en supplie! N'importe quoi! Bruce Springsteen!

JULIAN entonne: "Born in the USA". STEPHEN émet un nouveau cri de détresse.

JULIAN Et Bowie? ne me dis pas que tu n'aimes pas!

STEPHEN Il est à peu près aussi impérissable que Nelson Eddy, David Bowie.

JULIAN Nelson Eddy? Qui c'est? N'y a-t-il donc rien de rien qui te plaise?

STEPHEN Mais si! J'aime le Band, les Kinks, Joe Cocker, Merle Haggard, Billie Holliday, Bessie Smith... Je n'ai absolument rien à redire à la voix de George O'Dowd, ni à celle de Cliff Richard.

JULIAN Non? Vraiment?

STEPHEN Julian, ce n'est pas moi qui m'occupe du rock dans Isis. L'ironie de Velvet Underground telle que la perçoit... Terry Jones, moi, je n'en ai rien à branler! Cliff Richard a une voix à laquelle il n'y a absolument rien à redire.

JULIAN David Bowie aussi.

STEPHEN Oui, je sais! Comme Nelson Machin-Truc Eddy.

JULIAN T'es le mec le plus borné que j'aie jamais rencontré. (Un temps bref.) Nelson Eddy, c'est qui?

STEPHEN Tu n'auras qu'à demander à ton putain de paternel la prochaine fois que vous vous engueulerez. "Et maintenant une chanson pour Brian".

JULIAN Je t'en prie!

STEPHEN "La Vie, tel un dôme de verre multicolore, tache l'éclat blanc de l'Univers. (Un temps.) Allez, Julian, allez!

Un temps.

JULIAN Le pire encore, c'était d'avoir à se coucher les soirs d'été alors qu'on voyait le jour à travers les rideaux. Le pire, oui. Le plus excité s'appelait Roebuck. Tu me fais toujours penser à Roebuck. Il avait des lézards dans les poches. Et il a couvé un oeuf qu'il avait pris dans les bois. Ils étaient toujours à le battre pour un truc ou à l'astiquer pour lui donner l'air angélique. Il n'a jamais cédé. (Un temps.) Dieu sait ce que je ferais sans toi! Je crois que j'<sup>'</sup>effondrerais, tout simplement. (Un temps.) Dis, Stephen, à ton avis, j'ai de l'humour?

STEPHEN Evidemment!

JULIAN Non, dis-moi franchement!

STEPHEN Oui. Raconte-moi cette histoire déjà....

JULIAN Tu veux? Je suis fatigué.

STEPHEN Allez! Vas-y!

JULIAN Tu veux parler du jour où Roebuck a dit: "Comment ça se dit 'charnière' en latin?"

(Rires.)

STEPHEN Non.

JULIAN Quand on était de sortie, Roebuck et moi, on trouvait une cabine téléphonique, on composait le zéro et quand l'opératrice répondait on disait: "Allo, l'opératrice?" Elle répondait "Oui"; alors on disait "restez pas sur cette ligne, il y a un train qui arrive."

(Rires.)

Oh! ce que je déteste ce coin!

STEPHEN      Quel coin?

JULIAN        L'Angleterre. Je n'y comprends rien, à ce pays. Partons à Venise, à Florence, à Pise, à La Spezia, à Viareggio, Livourne, Rome!

STEPHEN        Eh! minute! On n'est pas encore allé voir le cricket au stade de Lords. Tu m'as dit que tu m'emmènerais à Lords.

JULIAN        T'as envie d'aller à Lords? C'est chouette, Lords. On pourrait y passer la journée.

STEPHEN        Chiche! A Rome, je suis déjà allé.

JULIAN        Et moi à Florence. Mais qu'est-ce que ça peut faire? Es-tu déjà allé aux Thermes de Caracalla? Il a écrit Prométhée délivré aux Thermes de Caracalla. Ah! quel endroit! Ecoute: (Il lit.) "Ce poème fut composé pour l'essentiel sur les ruines montagneuses des Thermes de Caracalla, parmi les vallées fleuries et les bosquets d'arbres en fleur, tout parfumés, qui s'étendent en labyrinthes aux méandres infinis sur ses vastes terrasses et ses arches vertigineuses en suspens dans les airs. L'éclatant azur de Rome, l'effet du vigoureux printemps qui s'éveille sous ce climat des plus divins, ainsi que la vie nouvelle dont il imprègne les sens jusqu'à l'ivresse -- voilà où je puisai l'inspiration de ce drame."

STEPHEN        Eh bien, allons-y!

JULIAN        Quoi?

STEPHEN        Allons-y!

JULIAN        Stephen!

STEPHEN        Et où a-t-il écrit "Epipsychidion"?

JULIAN Je ne sais pas. A Lerici, j' imagine.

STEPHEN Alors, allons à Lerici!

JULIAN Je n'ai pas de fric.

STEPHEN J'en ai.

JULIAN Non. Je ne peux pas prendre ton argent.

(Une pause prolongée.)

STEPHEN Tu me regardes comme si j'étais un putain de sorcier!

JULIAN dort, le joint à la main. PAUL entre.

STEPHEN Salut!

PAUL Ça va? (Il tire une bouffée du joint de JULIAN. Il prend un livre par terre.) Qui est-ce qui est en train de lire ça?

STEPHEN Tu fais chier!

PAUL (Il rit.) C'est toi qui lis ça?

STEPHEN Arrête!

PAUL T'as joué aux petits bateaux en papier au jardin public?

STEPHEN Tu fais chier, Paul!

PAUL rend le joint à JULIAN. JULIAN s'éveille..

JULIAN Paul... elle me va, cette chemise?

PAUL Superbe. Où l'as-tu trouvée?

JULIAN Elle te plait?

PAUL Superbe. Salut! (Il montre le livre du doigt en riant.)



STEPHEN Tu fais chier, Paul!  
PAUL (S'en allant) Salut!  
STEPHEN Paul!  
PAUL Quoi?  
STEPHEN Va te faire foutre!  
PAUL (Riant) Oh! Celia est en bas.

CELIA entre.

CELIA Bonjour!

## II

JULIAN et CELIA.

JULIAN (Lisant à CELIA.)

Et nous serons debout, assis ou cheminant  
Ensemble en Ionie, sous l'azur de son toit.  
Nous irons par les prés; nous gravirons ensemble  
Les montagnes moussues où les cieux bleus se penchent  
Pour effleurer, d'un souffle doux, leur bien-aimée.  
Nous nous attarderons aux galets du rivage  
Où sous les baisers vifs et furtifs de la mer

On croit le voir trembler, étinceler d'extase....  
Et tant nous parlerons qu'enfin sera trop douce  
La mélodie de la pensée pour la parole;  
Qu'en mots elle mourra, pour revivre en regards  
Pénétrant nos coeurs muets dans un frisson de joie  
D'où naîtra sans un bruit l'harmonie du silence....

Superbe, non?

CELIA            (Regardant l'ouvrage) J'ai écrit une dissert sur  
"Epipsychidion" quand j'étais étudiante, sans l'avoir jamais  
lu! On venait de publier un bouquin à l'époque... J'ai tout  
pompé là-dedans.

JULIAN            La Poursuite.

CELIA            Oui, je crois que c'est ça.

Un temps.

JULIAN            Tu prends quelque chose ce midi?

CELIA            Ma foi, oui!

JULIAN            On mange ensemble? Si ça te dit...

CELIA            Mieux vaut attendre, non?

JULIAN            T'as peut-être raison.

Entrent PAUL et NELL. Tout le monde se salue.

PAUL            Où est Stephen?

JULIAN            Sorti, j'imagine.